

2/05

Les sacs prêts, la section s'acheminait l'écartement, quelle chaleur! La réverbération des rochers blancs la rend encore plus pénible. Il manque quelques cascades partielles de chaques des vases vides, laissés; ~~leur absence~~ ^{leur absence} est par ailleurs dûment notée: récupération d'outils. Ils rapportent

de tout d'ailleurs, y compris l'inévitable calor: un petit ^{foyer} ^{tempé} cette fois.

J'explique la mission, et je place les groupes sur toute l'étendue de la coupe. Les ^{groupes} hommes sont à 100-75 m les uns des autres et dans ce feuillet de trous sont absolument ^{isolés} ~~isolés~~ les uns des autres. avec aide, les pelles et les pioches travaillent. Les chefs de groupe, résidents, harcèlent, encouragent ou punissent l'œil vague et fatigué sur les travaux.

Je prends les mesures de distance exacte des objectifs possibles, à la carte, je les donne aux chefs de groupe au groupe de travailleurs. Puis brusquement j'ai conscience de ces trous existant entre mes groupes.

Je retiens le plateau et je mesure avec inquiétude les cheminements qui permettent d'isoler mes groupes et de les délimiter les uns après les autres sans possibilité de résistance. Je prévois une forte lassitude chez des hommes qui viennent de dormir depuis l'embarquement de terribles journées de

Travail sous un soleil accablant. Je leur ^{fait part} ~~explique~~ ^{raie},
des observations que je viens de faire, de mes réflexions.
Je reprends la coupe avec mes chefs de groupe. Cette
troisième visite ~~assure~~ ^{renforce} encore ma conviction de la
faute tactique que j'allais commettre.

Sans mot dire les hommes des 1^{er} et 2^{es} groupes
représentent le bords et j'installe le poste en
herisson. Les hommes sont encore à 10-15 m.
les uns des autres: c'est plus que suffisant pour
provoquer des trous en cas de pertes. Le 3^e groupe
a la mission principale: interdire le G^d Pour
sur l'île à 600 m et la route du Pr de Filain.
Le G.M double cette mission. Le 2^e groupe
empêchera toute prise à revers du 1^{er} groupe
face au Nord et interdira un dangereux
cheminement sur la face nord du Confisment.
Le 1^{er} groupe enfin interdira la partie dénivelée
du plateau du Confisment, face à l'est.
Il dispose d'une tranchée très large de
l'ancienne guerre. Mon P.C est situé entre
les 3 groupes dans un trou rond exactement
sur la pointe extrême du mamelon. Le groupe
de commandement ainsi que ~~les~~ ^{les} deux trous
à grenade à fusil, sont à proximité, plus au

sud dans un formidable entonnoir, d'où on voit
la partie sud du poste: les coupes du
chemin des Dames - Les Brosses - l'Épave de Chevigny.
l'entrée du tunnel, le canal, le four de Pélan, et
le Plan d'eau.

l'aération sur le
notre poste.

À l'aube, une fusillade très vive commença vers 18h.
La nuit seule arrêta le travail.

Les lascars ont amené: des lapins, des volés
de venime, des bidons pleins, des liquides,
des outils. Ils ont abandonné un tombeau sur
la brette au pied de la côte. Pour être pourrir, ils
le ramener demain. ~~Une vive fusillade~~

À minuit nous sommes réveillés par une violente
fusillade à l'est. Nous écoutons avec anxiété. C'est
sérieux cette fois. Un seul homme par groupe veille
mais les autres ne peuvent dormir.

À 1h30 un obus tombe dans le four d'appui.
D'où venir, il?... Deux avions allemands à basse
altitude passent au-dessus de nous.

21/05

Dès le jour, les groupes 2 et 3 finissent leurs
trous gamelin. étroits, peu confortables, mais
profonds. Ils s'assurent que chacun voit ses
voisins. à droite et à gauche. Le 1^{er} groupe
arrange de vieilles petites caisses, niches, suffisantes
cependant pour mettre notre ravitaillement à

l'abri, et éventuellement protéger des blessés. Grand est promu au rang d'infirmier éventuel.

C'est Raymond, le quettem du 3^e qui signale des arrivées sur les crêtes de Houampfénil et de Cherrégny. Nous en restons vertés. Toutes les crêtes sont couvertes d'hommes avançant en colonnes comme à l'exercice: elles en sont noies. L'artillerie française ^{crée} ~~doit~~ un barrage. Sans courir, les troupes allemandes passent à travers. Puis les crêtes dépassées ^{par l'infanterie}, des canonniers s'avancent, la grosse ferme de Houampfénil est occupée par un poste qui en devine être de commandement et subitement une fusillade violente est dirigée sur Cherrégny par les envahisseurs. Nous voyons les derniers ^{évacués} ~~refugiés~~ se précipiter dans les maisons. A peine le temps de faire ouf! et le 1^{er} est franchi par la colonne motorisée.

Je vérifie une dernière fois le moral du Poste. Chacun ouvre de grands yeux, et quand je passe hoche avec inquiétude de la tête. Je donne mes dernières instructions au 2^e et 3^e groupe qui n'auront pas à intervenir dans la première phase du combat. Tout au voisin je pense ainsi. Je vérifie que les grenadiers à fusil sont en place. Et je descends

vers le 1er groupe, feignant le calme, et le désintéressant.
La colonne défile lentement, et sort du village. Je
prieux toute précipitation :

- Vous ne tirez qu'à moy ordre. Mais à ce moment
par changement entier avec fauchage et observation des
impacts. Hausse boom.

La colonne s'arrête. Les ^{occupants} ~~occupants~~ descendent de canon.
avançant colonne par 3 ou 4 sur la route blanche.

Ils n'ont aucune précaution. Ils ne se doutent
de rien, c'est certain, et s'attendent à trouver de
la résistance de l'autre côté du canal, mais pas
d'ici.

Les premiers éléments de la colonne arrivent vers une
baraque isolée, à l'ouest du Parc de Pétain.

A coups de crosse ils enfouissent les portes et fenêtres.
Cette fois, il n'y a pas de doute, c'est eux.

- Feu !

Dupuis, le tirailleur, hésite.

- Tué la première rafale, Perrin, dit-il ! avec un
air mou.
Et Perrin allonge sans sourciller le 1/2 changement.
alors Dupuis reprend son F.M. et Natton
rectifié le tir.

- Plus haut ! Plus haut ! Là.

Sans arrêter le F.M. et les 2 mitrailleurs cachés

Elle se dissocie brusquement, écartelée, se disperse dans les fossés. dans les champs, mais sur la route, il reste des taches noires qui subsistent.

En quelques minutes la route est nette de vivants ou d'indemnes. Sur le

- Sur le camion maintenant.

On voit les chauffeurs courir derrière, se cacher.

Et le même silence revient chez nous, tandis que de longs sifflements passent dans l'air au-dessus de nous et vont se terminer sur le ¹ Pour sur l'ailette.

A notre gauche sur le canal le Pont de Filain saute. Mal miné par le génie, la première mise à feu n'a pas réussi. C'est l'adjudant Liguette qui a dû replacer le système d'allumage et remettre le feu.

Il est 14h 30

Nous nous sommes engagés dans la bataille. Et vin est tiré, il faut le boire.